

ATELIER D'ECRITURE

Inga Adeline-Eshuis

PREFACE

Les textes de ce carnet ont été réalisés dans le cadre de l'atelier d'écriture.

Cet atelier était encadré par Madame Dahan, et se déroulait pendant deux heures une semaine sur deux. Le but était de produire dans un temps imparti, un texte, que nous devions par la suite lire au reste du groupe. Chaque phase d'écriture était précédée par la lecture d'un ouvrage, cet extrait avait pour but de proposer un thème et un style. Nous avons par la suite la liberté de s'en approcher ou de le réinterpréter.

Grace à cet atelier, j'ai pu m'adonner à l'activité de l'écriture qui m'avait toujours plu mais que je ne n'osais pas vraiment faire. Cela m'a permis au travers des différentes propositions, de trouver un style et une manière personnelle d'écrire.

Les propositions apportées par Mme Dahan m'ont permis de découvrir ou redécouvrir certains auteurs et certains livres.

Enfin le fait de devoir lire son texte au reste du groupe, a je trouve, permis de rapprocher et d'unifier la classe. Cela a apporté une certaine bienveillance dans le groupe.

LIEUX OU J'AI DORMIS

Dormir, verbe désignant l'action de se reposer

Chambre, nom que l'on donne à l'endroit où l'on dort.

J'ai beaucoup dormi, et dans beaucoup de chambres.

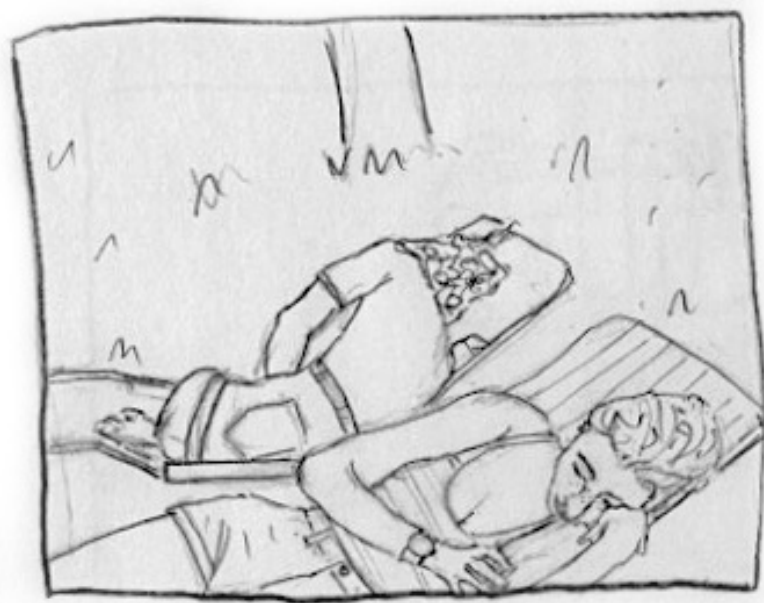
D'abord, chambre de maternité, chambre des parents, puis notre propre chambre.

J'ai dormi sur le lit à ressort très désagréable de chez papy et mamie, le lit hyper étroit de chez Oma, des matelas pas très confortables, à même le sol, des canapés un peu trop durs, dans des coins de chambres en plein milieu de la nuit, dans des hôtels aussi parfois. Je me souviens particulièrement de l'hôtel première classe a Trappes, le sol sale, la poignée de porte un peu grasse et les murs beaucoup trop fins.

J'ai dormi dans les transports aussi, beaucoup.

Dans le train, la voiture le bus, le métro, ça me berce j'aime bien. J'ai dormi dans un bateau, à six dans une cabine, j'avais peur que le paquebot coule. J'ai dormi dans une caravane un été avec mes amis, nuits courtes mais belles nuits.

Puis aujourd'hui, une nouvelle vie, une nouvelle ville, un nouveau lit.

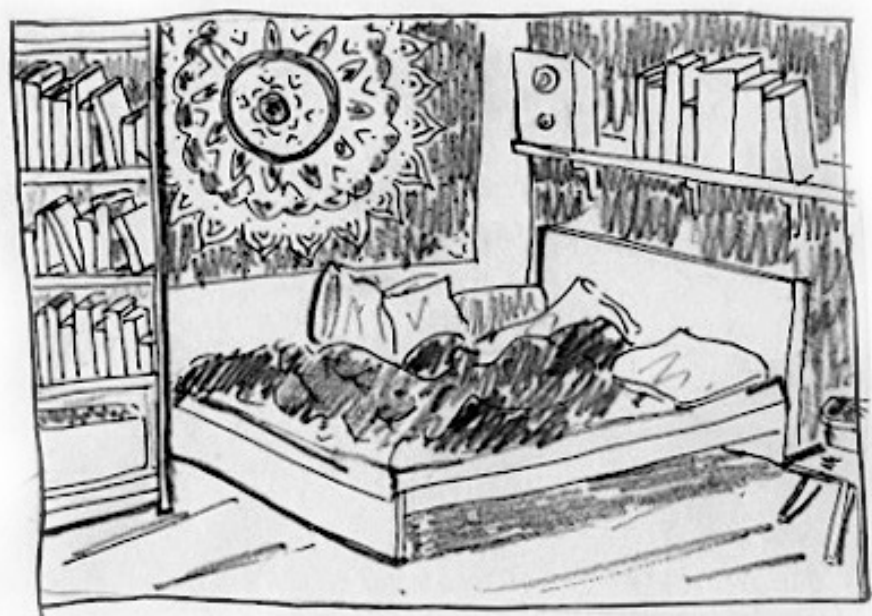


DETAILS DE CHAMBRE

Nouvelle chambre, je passe par le couloir anciennement la salle de bain, et ouvre la porte, une vieille porte trouvée en déchèterie que papa a rénové. J'entre et observe cette chambre dans laquelle j'ai tant vécu, je ferme les yeux et les rouvre instantanément, comme si je prenais une photo, comme pour ne jamais oublier cette chambre, cette partie de ma vie.

Un plancher en chêne vernis, à ma droite la fenêtre qui donne sur le jardin, je regarde au loin et observe la ligne formée par les toits voisins.

En face mon bureau, malgré les multiples mutations que ma chambre a subies, le bureau n'a jamais bougé, les objets dessus ont toujours gardé la même disposition, ça doit être mon côté maniaque, je souris. Au dessus du bureau, sur le mur il y a tout un tas de choses accrochées, des photos, des étiquettes, des images collectées à droite à gauche. Sur le mur du fond on retrouve successivement l'angle de mon bureau, un meuble range tout, un miroir, un piano et une armoire. Chaque zone disponible est décorée par des photos, étiquettes et objets en tout genre. Au fond à gauche mon lit double.



DANS MA RUE

Rue des Martyrs, longue rue en côte.

Rue commerçante, marchands de glace, de pâtes, et de fromage. Magasins grecs ou bien asiatiques qui jonchent les côtés pair et impair de la rue.

Certains détails se répètent, l'eau qui coule le long des trottoirs tous les matins, les mêmes mendiants que je croise respectivement à l'arrêt de métro Notre-Dame-de-Laurette, et au croisement de la Rue de la Tour d'Auvergne. Au loin je vois un bout du Sacré-Cœur, il à l'air d'être posé là, sur le cime des arbres. Je remonte la rue et arrive enfin au croisement avec ma nouvelle rue.

Rue Condorcet, rue à sens unique.



MON BUREAU

- Une lampe articulée grise
- Des livres de photos
- Une boîte orange, pleine de cartouches et d'objets en tout genre, dessus, des rouleaux de scotch
- Un diplôme de brevet
- Un gobelet de festival en guise de pot à crayon
- Une vieille photo dans un cadre
- Toute une série d'objets incongrus exposé sur ce bureau, porte Pez, pierres, coquillages, figurine bob l'éponge, sachet de sable
- Des tas de feuilles, de dépliants et de tickets
- Un ordinateur parfois, quand il y a de la place
- Une petite coiffeuse
- Un peu de maquillage, du vernis et une boîte à bijou

Au mur la partie que je préfère, un patchwork de photos, stickers, étiquettes et motifs en tout genre. Un bureau assez chargé en somme, une sorte d'exposition permanente de moi.



PAR LA FENETRE

Fenêtre sur cour,

Tous les soirs quand je rentre dans cette chambre, trop sombre à cause de cette cour, je vais à la fenêtre, et l'ouvre.

Je ferme les yeux et respire un grand coup. Je ne sais pas pourquoi ici l'air me paraît plus pur, la brise fraîche de cette soirée d'automne me donne froid, mais je reste.

Je lève la tête et observe le petit carré de ciel disponible, le soir tombe. Tout autour de moi, les façades m'entourent, elles sont blanches et jonchées de jardinières verdoyantes.

Les lumières s'allument dans les appartements d'en face. A la manière d'un réalisateur j'aime m'imaginer la vie de ces habitants que je ne croise pas souvent. Un tas de choses se mélangent, à droite des rires d'enfants, en dessous une chanteuse d'opéra, l'appartement d'en face se transforme en théâtre d'ombre chinoise, la femme réajuste la chemise de son mari.

Une odeur de cigarette monte jusqu'à moi



SOUVENIR DE LECTURE

Cela devait être un dimanche matin, assez tôt je pense.

A peine réveillée, je me jetais sur mes livres et lisais toute la matinée, Boule et Bill, Titeuf, les Zertes, George le banc et tous les autres personnages se réveillaient avec moi. J'adorais lire le matin.

C'était un dimanche matin, perché dans mon lit mezzanine, comme dans une cabane, j'alluma la petite lumière et pris ce magazine. C'était un J'aime lire, je l'attendais patiemment tout les mois.

Je me souviens bien de sa couverture rouge et jaune, et du crayon de bois en guise de mascotte. Au centre il y avait une illustration qui représentait l'histoire principale, souvent de Bernadette Despret. Allongée sur le ventre toujours, je commençais avec impatience les histoires. TomTom et Nana, et le petit Nicolas étaient mes préférés.



TU A TRAVERS UN LIEU

Le Pellerin, tu marches nerveuse le long des quais, observant le ciel, le soleil submergé par la Loire n'est plus qu'une boule rouge lointaine.

Haarlem, tu te sens enfin de retour chez toi, les briques rouges, le vélo et la maison de Oma te donne envie de ne jamais repartir.

Piriac, tu arrives après un long et complexe périple. Les amis, les soirées, la caravane, le canoë. Tu pars trois jours mais ce lieu est pour toi synonyme de liberté.

Ferel, tu aimes venir ici seule ou en famille, par tout les temps. La cheminée et les gâteaux de mamie l'hiver, la mer et la voile l'été



MICRO-ACTIONS

Avoir été tentée par la pinte à 3,50 hier soir
Etre sortie alors que je devais finir mes maquettes
Etre rentrée tard
Avoir du travail à finir
Etre encore debout au milieu de la nuit
S'être finalement couchée mais n'avoir pas assez
dormi
Avoir loupé son réveil ce matin
Etre en retard
Courir



L'HEURE

L'heure du réveil, 66 rue Condorcet

L'heure de l'ouverture du poissonnier et du maraîcher, rue de Martyrs

L'heure de prendre le métro, rue Bourdaloue

L'heure de se faufiler hors du métro bondé, rue de la Convention

L'heure de marcher d'un pas pressé dans la longue rue de Vaugirard

L'heure de croiser des visages plus ou moins familiers, rue Leriche

L'heure enfin, après une demie heure de trajet d'arriver à l'école, rue Olivier de Serres.



EXTRAIT DE JOURNAL

- 1 Janvier 2019 : 00h00, fin du décompte, joyeux désordre, mélange d'exclamations, de bousculements et de tintements des verres. Nous sortons sur le balcon du 4ème étage pour admirer les centaines de feu d'artifices qui viennent orner le ciel d'Amsterdam.

- 31 Mars : Souvenir de concert, la salle est petite, il fait chaud, je suis avec Zel, nous sommes heureuses.

- Mai : Frustration des week-ends ensoleillés gâchés à réviser le bac.

- 7 Juin : Dernière représentation, elle clôture trois ans de théâtre, de joie, de folie. Noir, le rideau se ferme, au loin on entend les applaudissements et les acclamations. On se prend dans les bras, on crie, on est heureux et ému à la fois, je regarde, Aude, Zoé et Zélie, on l'a fait, on à réussi.

- Vendredi 5 Juillet : Résultat du bac, sentiment étrange, car le plaisir ressenti n'est pas à la hauteur de ce que j'imaginai.

- Été 2019 : Premier travail, camps de deux semaines en tant qu'animatrice. Je me souviens des soirées après les réunions, où même une fois couchés, les enfants monopolisaient nos conversations.

- Été 2019 : Vacances entre amis, le bac est fini, on a 18 ans, première virée en voiture, musique à fond, fumées de cigarette, sentiment de liberté extrême.



VARIATION DE LUMIERE

Lumière du soir lumière d'automne, lumières partout
lumière tout le temps.

Galerie de lumière toutes aussi différentes les une
que les autres.

Reflet du soleil couchant dans le rétroviseur, halo
doré sur le parquet vernis, néon du métro qui se
reflète dans la vitre, lampadaire perdu qui éclaire
un bout de trottoir, rayon de soleil caressant la fa-
çade de cette maison en pierre, ciel bleu, rose rouge
orange, plus de lumière,
ciel noir.



BRUITS

Fin de journée, cri strident, le métro arrive, Assise contre la vitre je somnole, le cocon musical qui m'entoure se voit perturber par un bruit d'accordéon, cri strident, je sort du métro, klaxons, voix plus ou moins lointaines, bruit de pas, de talon, de rire, de pluie.

Bruit sourd la porte s'ouvre, le son lourd des mes pas dans l'escalier de bois, résonne et me revient en écho, bruit de serrure, je rentre, calme, j'ouvre la fenêtre et m'affale sur mon lit, en dessous une femme chante un opéra, en face, un bruit de guitare, au dessus des bruits de pas, le tout amplifié par l'étroitesse de la cour, je ferme les yeux et me laisse bercer par cette cacophonie singulière.



RESTITUTION

Néon blanc, long couloir, bruits sourds, porte qui se ferme, 8h00. Me revoilà dans la même rame que tous les jours, je ne reconnais personnes, ils sont tous différents que ceux d'hier, pourtant ils sont tous pareils.

Celui qui vient de se lever et qui tente la tête écrasée contre la vitre, de continuer sa nuit.

Celui qui part en voyage, qui a une valise trop encombrante et qui sentira les visages énervés se braquer sur lui ;

Celle qui est en retard, qui n'a pas eu le temps de se préparer, qui essayera de se maquiller malgré les secousses et les virages

Celui qui est énervé car personne ne veut lui céder sa place

Et celle dont la musique un peu trop forte vient titiller les oreilles de son voisin.



EVOCATION D'UNE VILLE

Les grandes rues qui vivent au rythme des vélos, les briques rouges, érigées en longs immeubles étroits. Une ville qui m'apaise, et qui me fais appartenir à ce pays.

Les innombrables balades aux bords de ses 165 canaux.

Ville historique, mais très moderne lorsque l'on va se promener dans son nord. Tous ses musées qui révèlent l'âge d'or de ce pays, tous ces peintres avec qui je suis fière de partager la nationalité.

Une ville très touristique, mais paradoxalement très calme,

Une ville familière, 61 Saenredamstraat,
Amsterdam



VOUS

Vous marchez péniblement le long de ce trottoir humide,

Vous avez faim,

Vous avez froid,

Vous êtes fatigués,

L'averse vient de vous déloger, vous marchez péniblement le long de ce trottoir humide à la recherche d'un abri pour la nuit.

Votre grand sac bleu transporte votre maigre héritage, quelques cartons, des pulls chauds et un sac de couchage.

Ce soir votre chambre de fortune sera une grille d'aération sous un grand échafaudage

Vous avez faim,

Vous avez froid,

Vous êtes fatigués,

La rue est pleine de monde, pourtant vous êtes invisibles.



EPISEDE FANTASTIQUE

Vendredi 13 décembre, 7h10, mon réveil sonne. La fatigue accumulée de la semaine rend mon réveil plutôt difficile, je sort péniblement de mon lit et me prépare. 7h35 il pleut, je part de chez moi, traverse le boulevard encombré et arrive à une des dernières bouches de métro survivantes. Le métro est noir de monde, j'essaye tant bien que mal de monter dedans, je me retrouve écrasée contre la porte, je ne peux bouger. L'atmosphère est oppressante, tendue. Chatelet les halles, je descends pour récupérer ma correspondance, arrivée en haut de l'escalier, horreur. Le couloir principal est impraticable, une masse humaine a pris place dans cet énorme corridor, on ne distingue qu'une étendue de têtes écrasées les unes sur les autres. Je m'imagine pouvoir m'élever et marcher sur ce tapis humain. Soudainement, le vide, j'ai cet étrange sentiment de tomber je ferme les yeux, et les rouvre instantanément, le monde est encore là mais quelque chose à changé, je ne ressens plus la pression des corps j'ai l'impression de flotter. J'essaye de bouger, stupéfaction j'avance certes mais je fais bien plus que ça je traverse les gens. Il n'y a plus d'obstacle ni même de corps pour boucher mon passage, je traverse tout ce que je croise, comme de l'air.



PERSONNAGE DE VILLE

Louise 100 ans, veuve elle habite la vieille maison près de l'église. Accoudée au rebord de sa fenêtre, le sourire aux lèvres, elle attend l'attention d'un passant un peu bavard qui s'arrêterait pour parler de la météo avec elle.

Il y a cette autre dame dont le nom m'échappe, toujours vêtue d'un ensemble rose et le vélo à la main. On peut la croiser rue de la Jouardais en allant à Intermarché ou bien Rue du Docteur Sourdille le samedi matin sous les halles.

Et lorsque l'on descend sur les quais il y a ce pêcheur, béret sur la tête et son chien à côté de lui, souvent assis en face de la Loire il vous raconte ses histoires en mer.



CHOSSES

Choses qui font battre le cœur :

Des retrouvailles après une longue absence.
L'odeur familière d'un lieu qui vous est cher.
Les discussions nocturnes estivales, qui parrainent comme
une bulle dans le temps.
Aller se coucher dans des draps tout juste lavés.
L'excitation que procure l'arrivée après un long voyage.
L'évocation d'un souvenir heureux.

Choses qui font naître un doux souvenir du passé :

La mélodie d'une musique qui fut beaucoup écoutée.
Une boîte remplie de photos.
Des bribes de rires et de discussions qui refont surface
Le son de la mer.

Choses élégantes :

Le rayon de soleil qui vient se refléter dans un vase, un
chat qui s'étire, un parquet verni, une feuille qui tournoie
dans le vent, une vague qui vient s'écraser violemment sur
les rochers, l'odeur du printemps.

